

Le passage.

Je me souviens d'une clarté diaphane  
Comme si j'avais été moi-même cette lumière,  
Puis un corps sans esprit, un sac endormi,  
Une impression de vide et de néant.  
Je me souviens ne pas avoir eu peur  
J'étais même plutôt serein  
Soulagé d'être enfin libéré  
De tous mes maux et de mon angoisse.  
Étrange créature que nous sommes  
Acceptant d'être tripotée, ouverte  
Comme une souffrance consentie  
Les tripes à l'air pour un curieux hors-d'œuvre,  
Quelques mains expertes aux prises avec nos entrailles  
Tailladant, explorant, repoussant dans nos corps inertes  
Ces quelques tuyaux que l'on nomme boyaux  
Comme de simples chambres à air pour vélos.  
C'est étrange tout de même !  
Nous sommes des bicyclettes à quatre pattes  
Quelques rustines dans l'abdomen  
Tandis que d'autres se donnent de l'importance  
Aux quatre coins du monde, monde carré ou rectangulaire  
Polygone circulaire pour quelques ingénus.  
Enfin, tout dépend ici de vos conceptions géométriques !  
Il y avait de curieux mécaniciens autour de moi, en moi  
Ils portaient tous des masques comme des voleurs  
Et pourtant, j'étais nu comme un ver  
Loin des vers de Prévert  
Plutôt comme une énigme  
Un corps sans vie, sans esprit  
Pour des bistouris étincelants  
Des poignards impatients et luisants.  
C'est normal pour les vers, me direz-vous !  
J'aurais voulu avoir la présence d'esprit de me révolter  
Contre ces bandits masqués violant mon intimité  
Mais j'étais devenu une sorte de momie  
Loin des pyramides d'Égypte, de leurs pharaons et de leurs reines.  
En quelque sorte, on rendait hommage à mon corps  
Si jeune encore,  
Si fragile pourtant.  
Après tout, j'avais une certaine chance,  
Car qui pouvait se vanter d'être un vélo à quatre pattes

Un prince d'Égypte que l'on ressuscite ?  
Les hommes masqués étaient en fait des anges voilés  
Les anges gardiens de ma destinée.  
Ils m'ont envoyé dans un monde imaginaire  
Une simple piqûre dans mon bras gauche  
Et puis, plus rien !  
Si, seulement cette clarté diaphane  
Pour sombrer comme le Titanic sous les glaces  
Plus vite que la vitesse de la lumière elle-même.  
J'avais perdu tout contrôle de moi-même,  
Je n'étais d'ailleurs plus moi  
Je n'existais plus en somme.  
J'étais un mort en sursis  
Un morceau de viande consommable  
Pour quelques tribus anthropophages.  
J'étais là où les hommes ne souffrent plus  
Dans un passage vers l'au-delà  
Dont je n'étais pas conscient.  
Mais je devais m'y sentir bien  
Puisque je me suis réveillé en souriant.  
J'ai souri aux anges !  
J'avais une impression de bien-être  
Comme si rien ne s'était passé véritablement.  
J'ai dit :  
— C'est déjà fini !  
Et l'on m'a ramené dans ma chambre  
Sur mon lit à roulettes  
Avec juste quelques rustines en plus.  
Tout était fini !  
Loin des pyramides d'Égypte et de ses mystères.

Texte-arrangements MAO-mixage-narration : Jean-Michel Bartnicki  
Création protégée à la SACEM.